

Théorie sociale et historique de
l'unification de la langue chez
Bourdieu, Gramsci,

Виктор Максимович Жирмунский



- Жирмунский (1891-1971)
- linguiste, philologue, spécialiste de la langue et la littérature allemande.

Antonio Gramsci



- Gramsci (1891-1937), écrivain, journaliste et théoricien politique italien. Membre fondateur du Parti communiste italien, il fut emprisonné sous le régime mussolinien.

Pierre Bourdieu



- Pierre Bourdieu (1930-2002), sociologue français.

Виктор Максимович Жирмунский

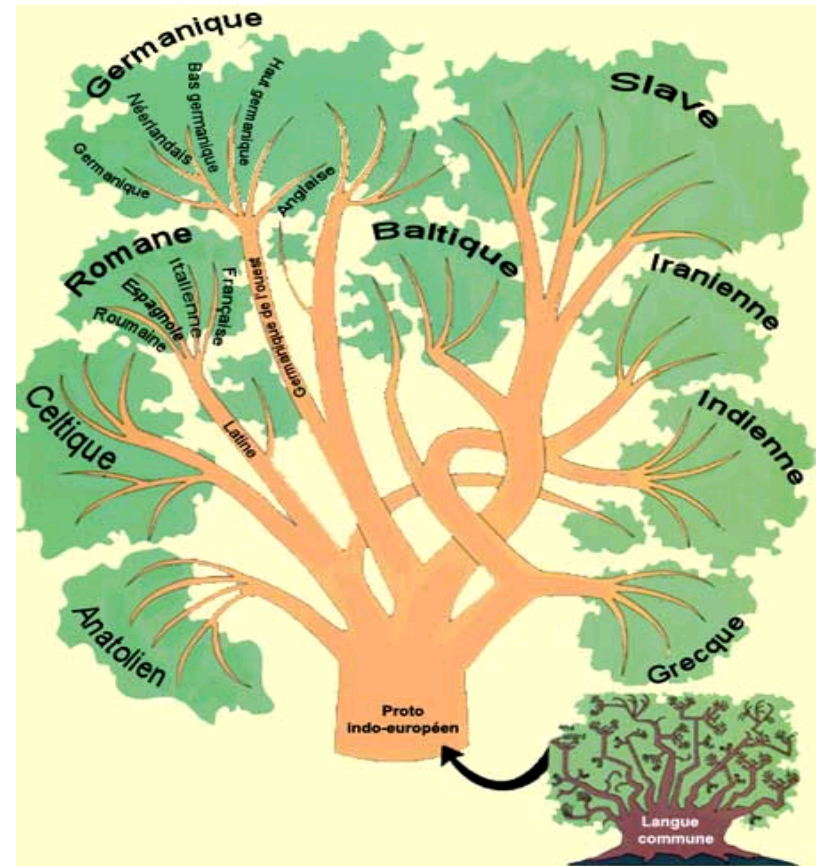
- Pendant ses études il fait plusieurs stages dans des universités allemandes (il se familiarise avec les idées de la dialectologie)
- A partir de 1919 il devient professeur de germanistique à l'Université de Petersbourg.
- Spécialiste du romantisme allemand.
- Pendant une courte période il sera proche du cercle poétique d'OPOJAZ.
- Dans les années 1920, il organise plusieurs expéditions dans les colonies allemandes en Union soviétique (Volga, Ukraine). Il développe une théorie dialectologique en adoptant une méthode sociale.
- Dans les années 1930 il travaille aussi à l'Institut du langage et de la pensée (Институт языка и мышления) de Marr.

Национальный язык и социальные диалекты (1934-1936)

- Dans les années de la Grande purge, Žirmunskij se tourne vers des analyses synchroniques des parlers des colons allemands favorisant une **description historique** :
- *La langue nationale et les dialectes sociaux* = l'analyse de **l'évolution des langues** de l'Europe occidentale qui met en relief le **développement** des parlers territoriaux de **l'époque féodale** au bilinguisme qui est typique de la **société capitaliste**.
- Cette étude est considérée postérieurement comme un exemple de **sociologisme vulgaire**.

Žirmunskij s'oppose au schéma de l' «arbre généalogique»

- Selon le modèle de l'« arbre généalogique », les langues seraient les branches d'un grand tronc, d'une langue originelle.
- Dans un deuxième temps, les dialectes seraient les petites branches d'une des déviations du tronc principal. Le dialecte se distinguerait par un nombre de déviations négligeable par rapport à la langue.
- Žirmunskij rejette ce modèle en estimant que la quantité de divergences ne peut pas constituer la différence entre les dialectes et la langue nationale



Les dialectes sociaux

- Žirmuskij estime que **la différence entre les dialectes et la langue nationale** est due à une **fonction sociale** qui **était attribuée au dialecte dans le cadre d'une évolution socio-économique de la société.**
- De même, selon Žirmuskij, **les frontières entre les langues nationales** ne représentent pas la ramification d'une langue commune, mais sont **les résultats d'un processus historique de consolidation de la nation, de l'unification culturelle et politique des différentes tribus et des différents territoires féodaux.**

Les langues nationales

- Selon Žirmunskij, les langues nationales, comme l'anglais, le français et l'allemand, ne sont que les produits du développement convergent des dialectes, de leur rapprochement, et de leur mélange dans certaines conditions historiques: à l'époque de l'apparition du capitalisme, des nations et des Etats nationaux se sont formés.

Evolution des langues dans l'étude de Žirmunskij

- Žirmunskij présente l'histoire des langues occidentales par rapport aux changements des systèmes d'organisation socio-économique de la société.
- L'évolution de la langue s'effectue par rapport à celle de la société (elle passe d'une étape à l'autre, comme les différentes périodes d'un système économique).
- Cette évolution se fait d'après des lois universelles : si on trouve des différences dans l'évolution des langues (p.e. l'anglais et le français se sont unifiés plus rapidement que l'allemand et l'italien), c'est dû aux différents rythmes de l'évolution socio-économique).

Evolution des langues dans l'étude de Žirmunskij 2

- Cette analyse mécaniste de l'évolution de la langue est basée sur l'idée marxiste que la langue est une superstructure influencée par la base économique.
- Cette position est critiquée par Antonio Gramsci : « l'économisme de l'histoire qui donne la primauté causale aux rapports de production empêche ainsi une véritable praxis politique de prendre forme. »

Evolution des langues chez Žirmunskij : le féodalisme

- Marx: le capitalisme représente une période où l'on peut trouver les vestiges des époques antérieures.
- Žirmunskij : Le bilinguisme de la société capitaliste (la langue nationale et les dialectes sociaux) provient du bilinguisme de l'époque féodale.

Evolution des langues chez Žirmunskij : le féodalisme et le bilinguisme

- Deux formes du bilinguisme à l'époque féodale seraient, d'après Žirmunskij :
- 1) la rencontre des deux langues : celle des vainqueurs et celle de vaincus (la langue des vainqueurs, la classe qui a formé l'aristocratie féodale, était souvent différente de celle qu'utilisaient les vaincus qui constituaient la classe des agriculteurs).
- 2) Les exemples du bilinguisme qu'on appelle aujourd'hui *diglossie*, sont : le latin en Europe occidentale, l'arabe dans les pays musulmans et le vieux slave chez les Slaves orthodoxes.

Evolution des langues chez Žirmunskij : le féodalisme

- le Féodalisme = l'époque de décentralisation de la vie politique et sociale, avec une tendance à l'unification faible, typique d'une petite exploitation et d'une économie naturelle. Pour cette raison, Žirmunskij rejette la possibilité de l'existence de langues littéraires nationales.
- A cause du **morcellement territorial** et économique, le féodalisme jusqu'au 14e siècle représente pour Žirmunskij, **une période rassemblant de parlers locaux, isolés et fermés dans les frontières des domaines médiévaux.**

La formation des langues nationales accompagne la naissance du capitalisme

- A l'époque féodale il n'y a pas de différences sociales pertinentes dans le parler d'un domaine, ces différences existent entre les langues.
- Ce n'est qu'avec la formation de la langue nationale, d'une langue commune de la classe dominante qui dépasse les limites locales, qu'apparaît une rupture entre la langue des dirigeants (qui perd son caractère territorial) et les dialectes des classes subalternes, qui conservent leurs traits archaïques locaux.

La formation des langues nationales accompagne la naissance du capitalisme 2

- Staline: La formation des nations est liée à la naissance de la société bourgeoise.
- Žirmunskij: la langue nationale est une catégorie historique dont la bourgeoisie a profité pour unir le marché.
- Dans les conditions économiques et politiques (la formation des villes, le développement du commerce) naît la langue commune nationale comme expression de la conscience de la classe dominante nationale et comme instrument de l'unification nationale.

Deux cas de figure de l'évolution de la langue nationale au capitalisme

- En Europe occidentale on peut trouver, en général deux cas de figure de l'évolution de la langue nationale, conditionnés par les conditions économiques et politiques du développement des Etats nationaux à l'époque de l'imposition du capitalisme :
- les exemples français et anglais (l'unification plus précoce et plus solide conduit à l'unification de la langue nationale qui représente la langue écrite et littéraire, mais aussi la langue parlée des classes dominants).
- les exemples de l'Allemagne et de l'Italie : les deux Etats retardés dans leur développement économique et politique.

Les dialectes sociaux de l'époque du capitalisme

- La formation de la langue nationale n'a pas complètement supprimé le morcellement territorial qui est typique de l'époque féodale.
- Le capitalisme connaît les vestiges des moyens de productions de l'époque antérieure. On trouve dans le capitalisme les vestiges des idéologies de certains groupes de l'époque féodale.
- Les deux groupes sociaux qui représentent les vestiges du féodalisme sont les paysans et la petite bourgeoisie. Ils emploient aussi des dialectes territorialement définis, caractéristiques de l'époque féodale.

- Les deux groupes sociaux qui représentent les vestiges du féodalisme sont les paysans et la petite bourgeoisie (urbaine et rurale).



- Ils emploient aussi des dialectes territorialement définis, caractéristiques de l'époque féodale.

La langue nationale du capitalisme

- La langue nationale, selon Žirmusnkij, s'impose avec l'ambition de devenir une langue commune à toute la nation, mais elle ne peut pas surmonter son caractère de classe.
- La langue nationale à l'époque du capitalisme reste le privilège de la classe dominante (= Bourdieu, Gramsci).



Dialecte social = parlers des paysans

- Les parlers paysans = Le plus évident vestige à l'époque du morcellement féodal.
- les traits archaïques sont plus visibles dans le domaine du lexique et de la syntaxe.
- Le vocabulaire d'un paysan est pauvre en notions abstraites, il est riche en idiotismes qui désignent la vie pratique du paysan.



L'évolution de la langue reflète l'évolution de la pensée

- Les deux exemples (les parlers des paysans et la langue nationale) représentent deux étapes dans l'évolution de la pensée :
- **de la pensée primitive** (manque de notions abstraites, riches en notions concrètes, sémantique émotive et expressive, discours imagé; en syntaxe l'emploi de la parataxe et manque de structures subordonnées)
- **vers la pensée complexe** (notions abstraites, emploi des structures syntaxiques, comme les phrases subordonnées qui expriment la complexité de la pensée).

Dialecte social : parlars urbains

- Les parlars urbains = la petite bourgeoisie, composée d'artisans, de petits marchands et d'autres gens qui liés à la production artisanale. Cette petite bourgeoisie urbaine est plus en contact avec la culture de la classe dominante, mais a cause des modes de production artisanaux les particularités locales.
- Les parlars urbains ne se fusionnent jamais avec la langue nationale de la classe dominante.

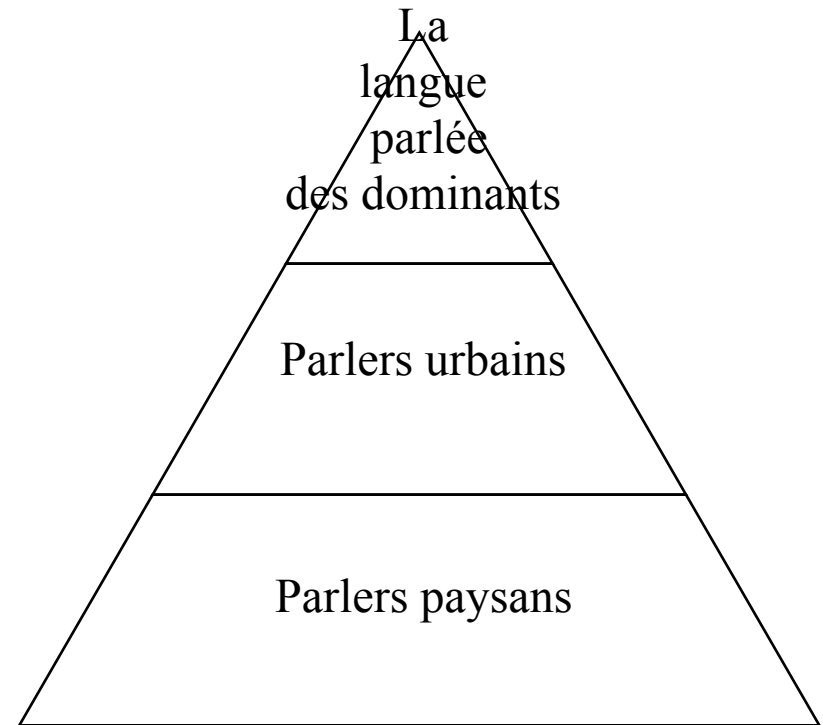
La langue de la classe dominante



- La langue parlée de la classe dominante peut être, dans le cas de certains pays décentralisés, différente de la norme, mais ces différences dans le lexique et la prononciation sont négligeables.
- Particularité de la langue des dominants est la **conscience de la norme, l'orientation vers une forme écrite de la langue, l'appartenance à un certain milieu pour lequel la correction de la langue constitue une marque distinctive de leur culture et de leur instruction (ces positions sont analogues à celles de Bourdieu)**

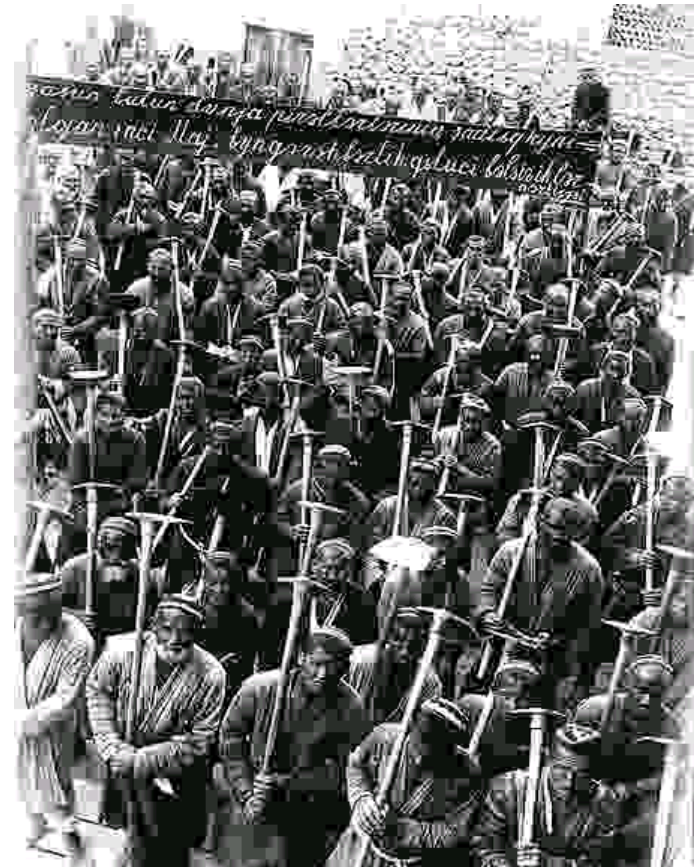
Les dialectes des classes de l'époque capitaliste

- les dialectes des classes de l'époque capitaliste sont représentés sous la forme de la pyramide dont le point le plus haut représente la norme écrite de la langue nationale.
- Le fond de la pyramide est réservé aux parlers paysans avec le plus grand écart par rapport à la norme ;
- la pyramide se rétrécit dans la partie qui est réservée aux parlers urbains ;
- la langue parlée de la classe dominante est positionnée le plus haut et se rapproche de la norme écrite.



Utopie d'une langue 'unifiée' des ouvriers

- Žirmunskij : la langue des ouvriers achève une homogénéité même à l'époque du capitalisme.
- le prolétariat d'un grand centre industriel est toujours d'une origine mélangée (parlers paysans et urbains). Cela contribue à l'**effacement des différences dialectales** qui s'effectuera plus vite que dans le cas des centres urbains de culture bourgeoise.



Žirmunskij sur la langue des ouvriers



- A l'époque de l'édification du socialisme les questions de productions cessent d'être les questions techniques, spécialisées et obtiennent le caractère commun et social qui concerne toute la société dans son ensemble.
- Ainsi, les mots comme тарктор, комбайн et шарикоподшипник entrent dans la langue nationale en dépassant le lexique professionnel.

Žirmunskij sur la langue des ouvriers

- Selon Žirmunskij, avec la Révolution russe le prolétariat a adopté la langue nationale, il n'a pas complètement rejeté l'héritage de la bourgeoisie (position opposée a celle de Proletkult selon laquelle le prolétariat devrait développer sa propre culture)
- il en a conservé les formes en changeant les évaluations (rus. *ocenki*) idéologiques : il a développé un nouveau style de parole dans le domaine du



Les idées linguistiques d'Antonio Gramsci

- Arrivé a Turin en 1911, Gramsci, Sarde, est confronté à l'absence de l'unification linguistique réelle.
- Il entame ses études chez Mateo Bartoli, fameux néolinguiste qui critiquait les néogrammairiens pour s'être focalisé sur le mot en tant qu'unité phonétique, négligeant ainsi les changements de sa signification.



Les idées linguistiques d'Antonio Gramsci

- Les idées de Bartoli qui ont influencé Gramsci :
- 1) la langue est une institution humaine qui change constamment, les structures de la langue ne sont pas seulement déterminables, elles sont déterminées par un développement historique.
- 2) la langue se développe grâce à la lutte et à la concurrence des structures et de leur signification qui luttent pour le prestige: par exemple : il y a deux mots qui sont en conflit, il n'y en aura qu'un qui restera.
- Gramsci : l'histoire de la société est l'histoire de la lutte des groupes sociaux qui lutte pour le prestige et l'hégémonie culturelle.

La grammaire normative chez Gramsci

- Grammaire n'est pas une analyse des formes abstraites, bien au contraire, elle **est « un acte politique conscient »**.
- Elle résulte de la lutte des formes pour le prestige et elle est «*constituée par le contrôle réciproque, par l'enseignement réciproque, par la censure réciproque.*»



Croce et Gramsci



- La position de Benedetto Croce (leader du mouvement idéaliste qui a influencé Gramsci mais se trouvait plusieurs fois opposé à lui) :
- *La langue est la pure expression, la conglomération des actes de paroles individuels* (la critique de Gramsci qui estimait que la langue = une institution humaine).

Essai de Croce : Cette table ronde est carrée

- **Benedetto Croce :**
- *Cette table ronde est carrée* est une proposition absurde. C'est la preuve pour lui que **la grammaire n'est qu'un ensemble d'abstractions.**
- **Antonio Gramsci :**
- **cette proposition a une fonction sociale, elle peut servir d'exemple d'une erreur (elle n'est pas absurde).**

Functionalité sociale chez Gramsci

- La **fonctionnalité** chez Gramsci implique l'**historicité** («*chaque dit peut être abordé d'un point de vue de l'historicité de la langue*») : la fonction sociale prend naissance dans une lutte des formes concurrente pour le prestige qui a lieu dans le processus de l'histoire.

Rejet de l'autonomie de la langue

- Dans son idée de la grammaire normative, il est évident qu'il n'y a pas de démarcation forte entre les structures langagières et les structures non – linguistiques sociales (**il n'y a pas de différence entre le langage et la langue**).
- Comme dans la conception de **Bourdieu**, chez Gramsci **la langue n'a pas de propriétés particulières qui ne se trouvent pas dans d'autres phénomènes sociaux.**

Grammaire comme projet d'unification

- **la grammaire normative** de Gramsci est un projet politique : c'est **un projet d'unification du territoire et de la culture**. Mais contrairement à Bourdieu où la place unificatrice est réservée à la classe dominante, **chez Gramsci le prolétariat détient la possibilité de s'unifier** en prenant la place de **l'hégémonie culturelle**.

Unification chez Gramsci

- Contrairement à Bourdieu, pour Gramsci l'**unification** n'est pas une division mais **une organisation de la survie de la société** (Cette différence peut être interprétée à la lumière de leur différente origine, celle de l'Italie linguistiquement divisée et l'autre de Bourdieu, du contexte français où l'unification linguistique est imposée depuis longtemps).

Bourdieu « Ce que parler veut dire » quelques principes théoriques

- Le marché : l'espace de production et de circulation des discours
- L'habitus : «*le système de schèmes de perception, de pensée, d'appréciation et d'action* » ou l'ensemble des dispositions.
- Le capital : part du marché, accumulée par un agent ou un groupe d'agent

Organisation de la société

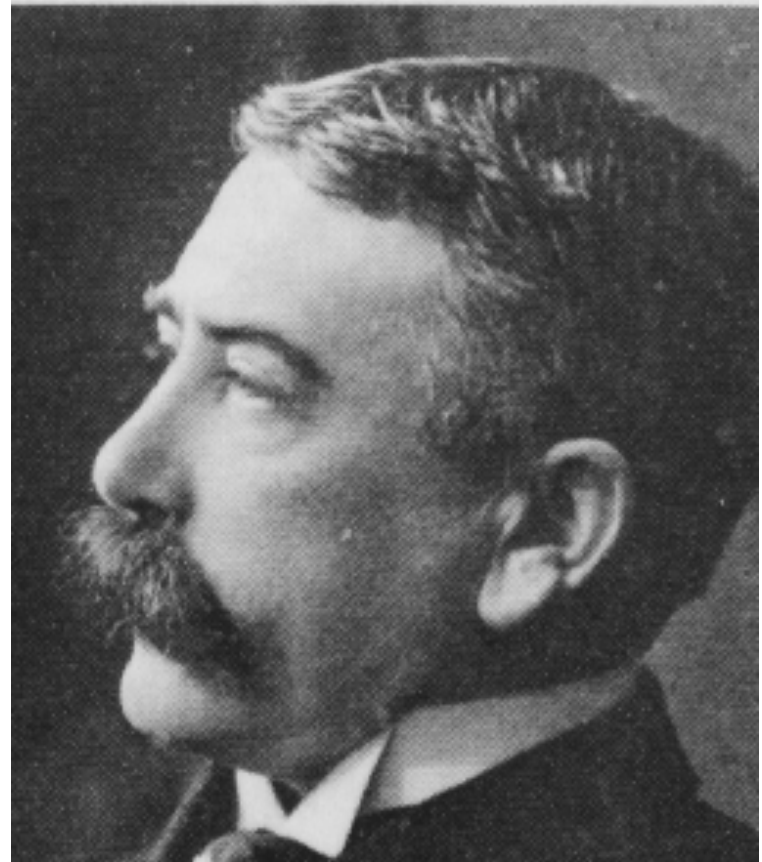
- Classe sociale chez **Gramsci** (prolétariat – couche dirigeante).
Hégémonie culturelle
de la classe dominante.
- Chez **Bourdieu**, pas à proprement parler de classes au sens marxiste. Mais des groupes homogènes d'individus partageant les mêmes dispositions (dominant vs. Dominés). La classe dominante détient le capital symbolique le plus élevé

L'éthique politique

- Chez Bourdieu, il subsiste dans ses premiers travaux, l'idée d'une l'impossibilité de l'action politique, à cause d'un certain déterminisme social.
- Chez Gramsci: un engagement politique militant au travers de l'écriture journalistique, et une philosophie de la praxis (effectivité de la théorie sur le réel) au sens marxiste qui permet de renverser l'horizon politique dominant.

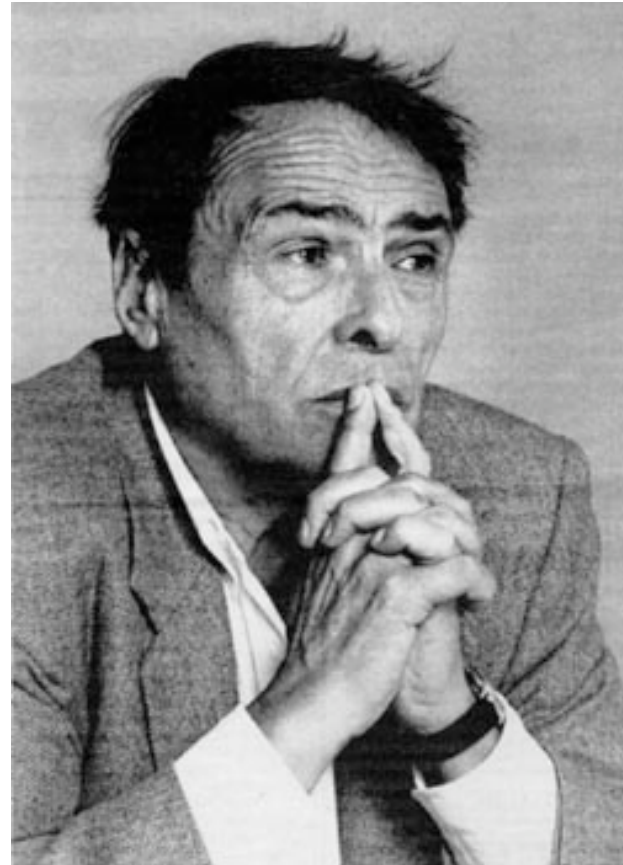
La critique de Saussure

- « le coup de force inaugural » de séparation entre linguistique interne et externe.
- La linguistique structurale permet d'autonomiser la langue de ses conditions sociales de production
- la linguistique structurale est idéologique, elle sert le modèle dominant.



Bourdieu

- les échanges linguistiques entre différents locuteurs mettent en jeu des rappports de pouvoir symboliques
- Asymétries et inégalités entre locuteurs au capital culturel et symbolique différents.
- Le marché au travers des institutions sanctionne le mauvais usage de la langue officielle. (cf. homo academicus)



Unification linguistique et unification politique

- le processus d'unification linguistique est social et économique, et pour cela proprement politique.
- Chez Gramsci la même chose avec l'idée de lutte pour le prestige entre groupes de locuteurs différents.

La langue unifiée

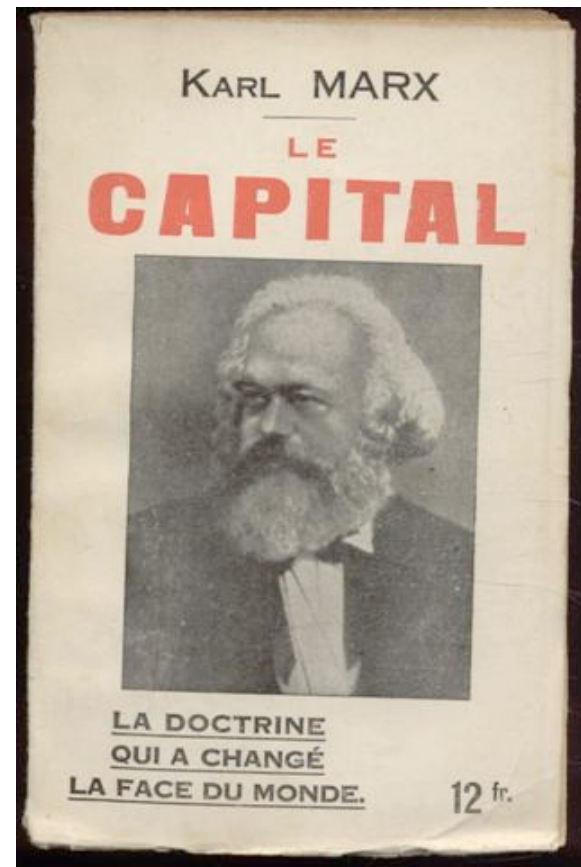
- Bourdieu: la langue unifiée, c'est la langue officielle d'un Etat, la seule langue légitime au niveau de l'économie de la langue. Les échanges linguistiques se règlent sur elles.
- Chez Gramsci: on parle de grammaire normative, acte politique qui a pour conséquence l'unification linguistique (liée à l'hégémonie) : « *est constituée par le contrôle réciproque, par l'enseignement réciproque, par la censure réciproque... »*

- La langue légitime produit donc des effets sociaux multiples. Empêche l'accès à la parole des locuteurs possédant le capital symbolique le plus bas. (exemples télévisuels.)



Le fétichisme de la marchandise

- Métaphore marxiste utilisée dans le Capital de Marx.
- Pour Marx, le fétichisme de la marchandise, c'est le fait qu'un rapport social déterminé des hommes eux-mêmes, prend pour eux la forme phantasmagorique d'un rapport entre choses.



Le fétichisme de la langue

- Pourquoi Bourdieu use-t-il ici de la métaphore marxiste du fétichisme ?
- La langue produit des effet idéologiques sur les locuteurs.
- Elle se présente sous le masque de l'authenticité, et comme naturelle.
- elle paraît doté d'une essence suprasensible.

La démystification des préjugés tenaces sur la genèse de la langue officielle

- critère d'intercompréhension détermine l'imposition de la langue officielle.
- *communisme linguistique*: la communauté unifiée des locuteurs se servent dans le trésor universel de la langue.

Exemple historique: le cas de la langue française.

- Le procès d'unification linguistique, se confond avec le processus de construction de l'Etat monarchique.
- L'unification de l'Etat et celle linguistique qu'elle entraîne, ne peuvent exister sans l'unification du marché, qui permet qu'un mode d'expression parmi d'autres puisse s'imposer comme seul légitime (langue officielle).

Quel enjeu pour cette nouvelle légitimité de la langue?

- L'enjeu de la centralisation de la langue c'est pour Bourdieu un accès direct à la formation et à la réformation des structures mentales.
- Permet de faire accepter et de solidifier le modèle politique dominant.

L'école

- Au 19^{ème} siècle, l'école est l'outil d'unification linguistique le plus puissant.
- L'école impose les règles claires et fixées de la nouvelle langue légitime.
- l'unification du marché du travail (division du travail chez les marxistes) rejoint celle des titres scolaires.

Unifier c'est mieux diviser!

Sous une apparence flatteuse d'homogénéisation de la langue, il y a la division profonde qui marque l'entrée de la langue légitime, c'est-à-dire la distinction nouvelle entre les locuteurs à la compétence linguistique faible ou forte.